

An abstract painting featuring a central, stylized eye with a thick black upper eyelid and a solid black pupil. The eye is set against a light beige rectangular background. The overall composition is dominated by warm, earthy tones of orange, red, and brown, with a greyish-blue area in the upper left corner. Bold black lines define various geometric shapes and boundaries, creating a sense of structure and depth. The texture of the canvas is visible throughout.

Matteo Negro

Perception,  
action et normativité

Peter Lang

L'ouvrage a pour objectif de mettre en lumière la dimension normative de l'action humaine, en partant d'une analyse phénoménologique de la perception. La perception n'est pas conçue seulement comme enregistrement naturel de formes et de données, mais comme une véritable incorporation des significations qui, grâce à la structure intentionnelle de la personne humaine, constituent la condition et le fondement de l'action elle-même. L'auteur approfondit d'un point de vue épistémologique la question de la nature de l'intentionnalité et de l'origine des significations. Il analyse la relation entre nature et norme, et entre déterminisme et indéterminisme dans l'expérience de l'action humaine; la dimension de la corporéité, et la relation entre mémoire et identité personnelle. En outre, il étudie la base rationnelle et normative des désirs et le lien avec l'agir moral; la dimension de signification de l'agir institutionnel; et enfin l'expérience du besoin qui remplit de sens l'univers des mêmes règles institutionnelles.

Matteo Negro est professeur associé de Philosophie théorique à l'Université de Catane (Italie). Il a obtenu le PhD en philosophie auprès de l'Université de Fribourg (Suisse) en 1993 et s'est spécialisé en Neurosciences Cognitives à l'Université de Genève (Suisse). Il s'occupe principalement de philosophie de l'action et de la connaissance. Il est auteur et éditeur de nombreuses publications italiennes et internationales.



# **Perception, action et normativité**



Matteo Negro

**Perception,  
action et normativité**



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

**Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»**

«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Ouvrage publié avec le soutien financier de l'Université de Catane e du projet PRIN 2008 (réf. 2008ZX72NK\_002) du Ministère de l'Education, de l'Université et de la Recherche (Italie)

Image de couverture: Paul Klee, "Blick aus Rot", Pastell auf Baumwolle auf Kleisterfarbe auf Jute auf Keilrahmen, 1937, 211 (U 11), 47 x 50 cm, Zentrum Paul Klee, Bern, Schenkung Livia Klee

Réalisation couverture: Didier Studer, Peter Lang AG

ISBN 978-3-0343-0684-3 E-ISBN 978-3-0351-0299-4

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2011  
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne, Suisse  
[info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com), [www.peterlang.com](http://www.peterlang.com)

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.

Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est interdite et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition.

Ceci s'applique en particulier pour les reproductions, traductions, microfilms, ainsi que le stockage et le traitement sous forme électronique.

Imprimé en Suisse

# Table des matières

Avertissements pour le lecteur.....	7
Introduction .....	9
Chapitre I: Perception, signification et action .....	19
1. Grammaire et perception .....	19
2. Sens commun et signification.....	28
3. L'apprentissage des significations.....	32
4. Action et intentionnalité .....	36
Chapitre II: Raisons, causes et normativité pratique .....	47
1. Nature et norme .....	47
2. Causalité intentionnelle .....	53
3. Deux théories face à face.....	59
Chapitre III: Corporéité, mémoire et action.....	69
1. Physiologie du corps et temps .....	69
2. Mémoire et action.....	78
Chapitre IV: Perception, désirs et rationalité.....	89
1. Vertu et nature .....	89
2. Désirs et normativité.....	95
Chapitre V: Sémantique de l'action et agir institutionnel.....	103
1. Grammaire de l'action.....	103
2. Praxis institutionnelle .....	110
Chapitre VI: Besoins et institutions .....	117
1. Pour une philosophie du besoin.....	117
2. Besoins et actions: le «monde de la vie».....	123
3. Langage, règles et institutions .....	127
Bibliographie .....	129
Index des noms .....	135



## Avertissements pour le lecteur

En ce qui concerne les citations contenues dans ce volume, nous avons appliqué la politique suivante: les citations en note prises dans des ouvrages non français apparaissent dans leur version originale, alors que celles dans le corps du texte ont été traduites par mes soins. D'éventuelles erreurs involontaires ou imprécisions sont donc imputables à l'auteur de ce volume. Evidemment, cela ne s'applique pas aux citations provenant de textes déjà publiés en français (aussi bien pour les traductions que pour les textes originaux), vu que l'on a utilisé les éditions disponibles indiquées dans la bibliographie.

Je tiens à remercier particulièrement Mme Marine Pascaïl pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée dans la relecture du volume, qu'elle a suivi avec compétence et professionnalisme.

Je dédie, enfin, ce travail à Marianna, Carlo, Elisabetta et Maria.



# Introduction

Dans cette contribution nous refusons la thèse mentaliste de l'autonomie des états mentaux, et embrassons, avec Wittgenstein et Descombes, la thèse selon laquelle l'esprit se manifeste dans l'action, dans les échanges entre les personnes, plutôt que dans un flux interne de représentations.<sup>1</sup> La première évidence du mental fait un avec *l'observation* d'un comportement extériorisé, d'une action effectuée. Cependant, la disjonction topologique entre intérieur et extérieur au corps s'évanouit au moment même où la frontière de l'esprit en tant que lieu de la signification est abolie.<sup>2</sup> Nous ne pouvons pas ne pas approuver Ricœur quand il fait référence à une *sémantique de l'action*, en reconnaissant dans l'action, comprise comme action de tout le sujet, la fonction constitutive de la signification. Les *conditions du sens* sont ainsi inscrites dans la réalisation historique de la vie du sujet, dans un échange continu avec son milieu. Descombes a raison lorsqu'il affirme que les conditions du sens ne peuvent être retenues que si l'on reconnaît un principe d'*intelligibilité narrative* dans le flux des actions,<sup>3</sup> un principe rationnel qui est dans l'action, ni avant, ni après,

1 Cf. Descombes (1995), p. 10.

2 Cette division est née avec le développement de la physique moderne et elle se joint à l'effort théorique et appliqué des sciences de l'artificiel. Le *corps* est ainsi interprété comme un système autonome doué d'un principe d'auto-organisation. Stengers (1997), pp. 72-73: «Il est assez remarquable que l'auto-organisation physico-chimique que je viens de présenter et l'auto-organisation «artificielle» que je vais présenter convergent, venant de deux horizons opposés, vers la question du «corps», c'est-à-dire d'un être doté d'une topologie créant une différence de nature entre l'«intérieur» et l'«extérieur», à laquelle correspond une différenciation entre deux types de «variables.»

3 Descombes (1995), p. 248: «Contrairement à ce qu'on dit parfois, la réflexion portant sur les *conditions de sens* d'une attribution ne relève pas de la «philosophie linguistique», si l'on entend par là une invocation du langage ordinaire ou

qui n'en est pas tout à fait la cause, mais qui en est la *règle*. Ainsi, on se rattache aux intuitions aristotéliennes sur la vertu de prudence, qui apparemment résume efficacement les aspects que nous voulons souligner. Pour Aristote, la prudence est une «disposition, accompagnée de règle vraie, capable d'agir dans la sphère de ce qui est bon ou mauvais pour un être humain».<sup>4</sup> Pour nous, la validité de cette définition provient de sa capacité à mettre en lumière l'inséparable connexion entre le domaine de l'action et le domaine de la raison, c'est-à-dire le fait que la raison et l'action ne fassent qu'un avec l'accomplissement de l'action. Mais la cohésion entre raison et action a comme origine l'ouverture au monde, *l'exigence* d'ouverture.

L'homme exige le rapport avec le monde et il trouve son bien dans la satisfaction de cette exigence. La raison de l'action n'est pas, en dernière analyse, une norme, mais un critère de satisfaction de cette exigence intime du sujet qui désire *proportionner* le monde à lui-même.<sup>5</sup> Pour utiliser une sorte de métaphore, c'est seulement lorsqu'il est proportionné, c'est-à-dire compris, cultivé dans l'expérience du sujet en action, que le monde «se dévoile». Voilà pourquoi Aristote considère l'homme prudent comme critère pour soi-même – comme l'a très bien observé Aubenque – et il montre en ceci qu'il repousse l'idée d'une sphère d'intelligibilité étrangère à l'exigence du sujet en

---

une étude de ce qui se dit ou ne se dit pas dans telle ou telle langue [...] quelles sont les conditions de sens de l'attribution d'une action? Ces conditions peuvent être recueillies dans un principe qui pourrait être appelé: *le principe de l'intelligibilité narrative.*»

4 Aristote, *Ethique à Nicomaque*, 1140b.

5 Aubenque (1963), p. 34: «alors que la vertu morale est une disposition (pratique) concernant le choix [...] la prudence est une disposition pratique concernant la *règle* du choix; il ne s'agit pas ici de la rectitude de l'action, mais de la justesse du critère; c'est pourquoi la prudence est une disposition pratique *accompagnée de règle vraie*. Mais cette définition est encore trop large, car elle pourrait s'appliquer à n'importe quelle vertu intellectuelle: on distinguera alors la prudence de cette autre vertu intellectuelle qu'est la *sagesse* en précisant que le domaine de la première n'est pas le Bien et le Mal en général, ou le Bien et le Mal absolus, mais le bien et le mal pour l'homme.»

action, et qui serait considérée comme «transcendante». L'homme prudent reconnaît le transcendant comme une forme de l'immanent, c'est-à-dire qu'il reconnaît dans l'expérience le principe d'intelligibilité, sa règle.<sup>6</sup> Cette reconnaissance n'est en rien une procédure à rebours, une longue recherche des conditions matérielles et des causes. Mais, comme l'observe encore Aubenque avec finesse, elle ressemble beaucoup plus à une avancée à tâtons, à une procédure nécessairement *conjecturale*, que nous pourrions appeler *abductive*, parce que, plus que la capacité déductive, elle exige une attention au contingent tel qu'il se donne, ainsi qu'une attention aux hypothèses qu'il renferme.<sup>7</sup> John McDowell dans son *Mind and World* note que l'éthique d'Aristote est une éthique de la connaissance et de l'expérience qui contient un modèle de naturalisme «de la nature seconde», différent du naturalisme des sciences:

L'éthique d'Aristote contient un cas exemplaire de naturalisme qui n'entraverait pas une conception satisfaisante de l'expérience (et de l'action, puis-je en ce moment ajouter). La position est celle d'un naturalisme de la seconde nature, et j'ai suggéré que l'on puisse également la considérer comme un platonisme natu-

- 6 *Ibid.*, pp. 44-45: «Mais de quoi dépend la rectitude du jugement du prudent? A cette question Aristote semble apporter parfois une réponse bien inquiétante: le prudent, étant le critère dernier, est à lui-même son propre critère. Alors que la sagesse, telle qu'elle est conçue depuis Platon, est le reflet, dans l'âme du sage, d'un ordre transcendant, qui permet de la mesurer, la prudence, n'ayant pas d'essence par rapport à quoi se définir, ne peut que renvoyer à l'existence du prudent comme fondement de toute valeur. Ce n'est plus l'homme de bien qui a les yeux fixés sur les Idées, mais c'est nous qui avons les yeux fixés sur l'homme de bien.»
- 7 *Ibid.*, pp. 110-111: «L'homme en est réduit aux conjectures, et c'est seulement en comparant des conjectures qu'il devra rechercher, parmi les moyens possibles, quel est «le plus rapide et le meilleur». Finalement, la comparaison de la délibération avec l'analyse mathématique n'a d'autre but que de manifester le caractère *régressif* de la recherche des moyens à partir de la fin. On aurait tort d'y voir davantage et d'en conclure à une structure quasi mathématique de l'action, tentation contre laquelle Aristote nous met d'ailleurs suffisamment en garde.»

ralisé. L'idée est que les préceptes de la raison existent dans tous les cas, que l'on soit ou non en mesure de les voir; c'est ce qu'il advient avec une éducation appropriée. Nous n'avons pas besoin d'essayer de comprendre la pensée selon laquelle les préceptes de la raison font l'objet d'une conscience éclairée, sinon de l'intérieur d'un mode de penser auquel on est initié par une telle éducation: un mode de penser qui constitue un point de vue à partir duquel sont déjà visibles ces préceptes [...] Mais ce platonisme n'est pas effréné: la structure de l'espace des raisons n'est pas constituée dans un splendide isolement par tout ce qui est simplement humain. Les exigences de la raison sont essentiellement telles qu'une éducation humaine peut ouvrir sur elles les yeux d'un être humain.<sup>8</sup>

L'«espace des raisons» n'est pas un splendide isolement, mais il est cueilli dans l'expérience de l'homme, expérience à laquelle il a été rendu attentif par une éducation précise: voilà la véritable vertu de l'«homme prudent».

Sans vouloir trop anticiper ce qui sera exposé, nous dirons que le sens des mises au point ontologiques est en définitive celui d'ouvrir la voie à un travail progressif de compréhension du langage. Ce présupposé ontologique se révèle en effet déterminant dans la genèse de la sémantique. Le grand enjeu qui se présente à nos yeux serait d'imaginer une théorie du langage (et en particulier de la signification) qui se justifie complètement et uniquement à l'intérieur d'une ontologie de l'esprit qui ne soit ni matérialiste ni dualiste. En premier lieu, il serait nécessaire de relativiser le sens commun et de montrer comment sa force cognitive a besoin d'être utilisée au sein d'une ontologie valide. En deuxième lieu, il serait important de comprendre la genèse et la détermination des structures sémantico-cognitives qui, comme nous l'avons déjà entrevu, ont un fondement *phénoménologique* et non pas *computationnel*. En troisième lieu, il serait particulièrement intéressant de montrer comment le projet de naturalisation de la sémantique est destiné à faillir. Mais nous avons préféré renvoyer à un travail ultérieur cette tâche.

8 McDowell (1994), pp. 91-92.